



CLASSIQUES
GARNIER

MESTRE ZARAGOZÁ (Marina), « Les métiers de l'imagination dans l'*Examen de ingenios para las ciencias* de Huarte de San Juan », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 35, 2018 – 1, p. 339-364

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08322-1.p.0339](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08322-1.p.0339)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MESTRE ZARAGOZÁ (Marina), « Les métiers de l'imagination dans l'*Examen de ingenios para las ciencias* de Huarte de San Juan »

RÉSUMÉ – L'*Examen de ingenios para las ciencias* de Huarte de San Juan est surtout connu pour avoir proposé une méthode de discrimination des intelligences. Ce travail a l'ambition de mettre en avant la radicale originalité de l'anthropologie qui sous-tend ce système en montrant comment Huarte bouleverse la façon de concevoir l'homme et sa façon d'être dans le monde en repensant le rôle et la fonction de l'imagination et la portée des métiers qui en relèvent.

ABSTRACT – The *Examen de ingenios para las ciencias* by Huarte de San Juan is primarily known for proposing a way to distinguish between types of intelligence. The aim of this work is to highlight the radical originality of the anthropology underpinning this system by showing how Huarte disrupts the way humans were seen and their way of being in the world by rethinking the role and the function of imagination and the range of professions associated with it.

LES MÉTIERS DE L'IMAGINATION DANS L'EXAMEN DE INGENIOS PARA LAS CIENCIAS DE HUARTE DE SAN JUAN

On peut s'étonner que la question des métiers n'ait pas reçu de la part de la critique huartienne toute l'attention que, de prime abord, elle semble devoir mériter. En effet, elle constitue le but explicite de l'*Examen* dans la mesure où le livre annonce au Roi, dédicataire de l'ouvrage, qu'il offre une méthode (« *arte* ») permettant de discriminer les aptitudes humaines de sorte à pouvoir destiner chaque homme au métier dans lequel il est appelé à exceller en fonction de ses capacités¹. Le simple fait d'offrir au Roi lui-même le fruit de son travail dit bien à quel point Huarte considère que son entreprise est de la plus haute utilité publique. Cette finalité est à ce point revendiquée que Rodrigo Sanz, l'un des éditeurs contemporains de l'*Examen*, a pu considérer que la question de la classification des sciences est étrangère au dessein huartien tant le médecin espagnol ne s'inquiétait que d'orientation professionnelle². Et pourtant, à la lecture du livre on peine à en retenir une simple méthode d'orientation professionnelle. D'une part parce que l'anthropologie huartienne, sur laquelle nous reviendrons ci-dessous, est d'une telle nouveauté et occupe physiquement une telle place dans le livre (environ la moitié) qu'on peut difficilement en minimiser l'importance. D'autre part, parce qu'Huarte n'emploie que rarement le terme « *oficio* », terme qui correspond précisément au français « métiers », au profit des termes « *ciencia* » et « *arte* » qu'il emploie le plus souvent ensemble, comme s'ils étaient interchangeable ou comme si, dans le

1 « *Saber pues, distinguir y conocer estas diferentes naturalezas del ingenio humano, y aplicar con arte a cada una la ciencia en que más ha de aprovechar es el intento desta mi obra* », *Examen de ingenios para las ciencias*, éd. G. Serés, Madrid, Cátedra, 1989 (par la suite *Examen*), *Segundo Proemio*, p. 164.

2 *Examen de ingenios*, éd. R. Sanz, Biblioteca de Filósofos españoles, Madrid, La Rafa, 1930, vol. II, p. 210 *et sq.*

dispositif de l'*Examen*, l'un et l'autre se valaient³. Enfin, on voit bien dans l'énumération des sciences et arts proposée que, loin d'envisager une taxinomie exhaustive des sciences et des métiers auxquels elles mènent, Huarte ne s'intéresse qu'à un certain nombre d'entre elles. De toute évidence, l'important, pour Huarte, est donc moins de passer en revue et de classer l'ensemble des sciences ou disciplines que de montrer comment reconnaître et choisir les intelligences les plus à même d'assumer certaines fonctions.

Si le système huartien ne cherche pas à embrasser de façon exhaustive l'ensemble des sciences, il en propose néanmoins un principe de classement particulier en fonction des trois facultés rationnelles (mémoire, entendement, imagination) et des *ingenios* auxquelles elles correspondent. Parmi ces sciences ou métiers, les métiers de l'imagination ont un relief particulier dans la mesure où ils relèvent de la faculté rationnelle la plus riche et ambiguë de l'anthropologie huartienne. L'épaisseur du discours sur l'imagination provient en premier lieu de la richesse de la faculté en soi, mais aussi de la complexité que lui confère l'histoire éditoriale de l'*Examen*⁴. En effet, la critique inquisitoriale contraint Huarte de prouver la compatibilité de sa doctrine avec la liberté humaine et l'immortalité de l'âme et pour ce faire, Huarte oscille entre la réserve que suscite une faculté puissante et fascinante mais toujours à la limite du vice et la défense de cette même faculté sans laquelle, finalement, l'humanité ne serait pas. Ce travail vise à montrer à quel point la conception des métiers de l'imagination, dépendante elle-même du discours sur l'imagination, est symptomatique d'un changement dans la perception de l'être humain et de ses facultés, et donc, d'une nouvelle façon de concevoir la vie en société et son fonctionnement.

3 « (...) *las artes y ciencias que aprenden los hombres son unas imágenes y figuras que los ingenios engendraron dentro de su memoria, las cuales representan al vivo la natural compostura que tiene el sujeto cuya es la ciencia que el hombre quiere aprender* », *Examen*, I [1594], p. 193.

4 L'*Examen* est en effet profondément marqué par son rapport avec l'Inquisition. Son livre ayant été mis à l'index portugais dès 1581, et à l'espagnol dès 1583, Huarte travailla à une version expurgée et réformée qui parut à titre posthume en 1594.

LA PLACE DE L'IMAGINATION DANS L'ANTHROPOLOGIE HUARTIENNE

Le titre même du traité huartien semble souligner d'emblée, bien qu'implicitement, l'importance de l'imagination. En effet, on comprend spontanément le terme *ingenio* comme la finesse, l'inventivité de l'intelligence humaine. C'est là, *grasso modo*, le sens du terme *ingenio* dans l'espagnol actuel et c'était déjà son sens dans l'espagnol de la fin du XVI^e siècle. Il s'agit pourtant d'un faux ami, car, si Huarte lui-même ne manque pas d'employer le terme dans ce sens général, le terme *ingenio*, tel qu'il figure dans le titre de l'ouvrage et tel qu'il sous-tend l'ensemble du système huartien a un sens technique bien précis : Huarte s'inscrit, même s'il ne l'explique pas, dans l'héritage de Juan Luis Vivès qui, dans son *De anima et vita* [1538] avait doté l'*ingenium* d'un statut théorique. En effet, récupérant dans la tradition latine du terme *ingenium* sa dimension naturaliste première, Vivès définit son *ingenium* comme « [...] la force tout entière de notre entendement dont nous avons parlé jusqu'à présent, en tant qu'elle se découvre et se manifeste par l'intermédiaire des instruments⁵ ». Pour Vivès l'*ingenium* est la force de l'entendement en train de s'actualiser de la seule façon possible, c'est-à-dire, au moyen du corps, et plus précisément, du cerveau qui lui sert d'instrument. Si Huarte ne se réclame explicitement que du Galien du *Quod animi mores corporis temperatura sequantur* et prend pour principe directeur de son travail que toute faculté a besoin d'un organe pour accomplir son action⁶, sa conception de l'*ingenio* comme le lieu même de l'interaction entre l'âme rationnelle et l'instrument cérébral reprend clairement les positions vivésiennes⁷. Vivès était même allé jusqu'à esquisser une typologie des *ingenia* dans le chapitre qu'il consacre à l'*ingenium* dans

5 *Ioanis Ludovici Vivis, De Anima et Vita*, II, 6, Gregoriana, Padoue, 1974. C'est nous qui traduisons.

6 « *Atento, pues, que todos tres ventrículos tienen la mesma composición y que no hay en ellos variedad ninguna de partes, no podemos dejar de tomar por instrumento las primeras calidades y hacer tantas diferencias genéticas de ingenio cuanto fuere el número de ellas; porque pensar que el ánima racional (estando en el cuerpo) puede obrar sin tener órgano corporal que le ayude, es contra toda la filosofía natural* », *Examen*, v [VIII de 1594], p. 326-327.

7 Pour une analyse plus détaillée de la définition de l'*ingenio* huartien, nous nous permettons de renvoyer à notre travail, « *Savoirs et ingenio dans l'Examen de ingenios para las ciencias* »,

son *De anima et vita*, un chapitre qui semble bien fonctionner comme une matrice, une première formulation de cette imbrication que Huarte portera jusqu'à ses dernières conséquences et tentera, autant que possible, de systématiser. La détermination des opérations de l'âme rationnelle par son instrument corporel est ainsi longuement et patiemment posée dès les premiers chapitres de l'*Examen* comme la condition d'application de l'âme rationnelle au monde, ou, en d'autres termes, comme l'être même de l'*ingenio*. C'est elle en effet qui permet de rendre compte de la diversité des actions et des opinions humaines alors même que Dieu a créé les âmes toutes identiques⁸. C'est sur cette base qu'Huarte peut distinguer trois types d'*ingenio* en fonction de la qualité première prépondérante dans le tempérament cérébral de chaque homme, à savoir l'*ingenio* à fort entendement lorsque la sécheresse est prépondérante, l'*ingenio* à forte mémoire lorsque l'humidité est prépondérante et l'*ingenio* imaginaire lorsque c'est la chaleur qui prend le dessus⁹. Et pourtant, si Huarte emprunte à Vivès le principe de détermination de l'âme rationnelle par le tempérament cérébral qui est le fondement même de son *ingenio*, la conception de l'âme rationnelle qui le sous-tend n'est plus celle de Vivès.

En effet, Vivès pense l'*ingenium* au sein d'une anthropologie aristotélico-thomiste. L'âme rationnelle est, chez lui, unique mais, en bonne rigueur aristotélicienne, elle intègre les âmes inférieures¹⁰. Il s'agit d'une construction scalaire et ascendante qui commence avec les fonctions végétatives, continue par les sens internes de l'âme sensitive (sens commun, mémoire, imagination, faculté estimative) et est couronnée par les facultés de l'âme rationnelle traditionnelles

Questions sur l'encyclopédisme, éd. N. Correard et A. Teulade, en cours de publication sur epistemocritique.org.

8 « Pero como todas las ánimas racionales sean de igual perfección, así la del sabio como la del necio, no se puede afirmar que Naturaleza, en esta significación, es la que hace al hombre hábil; porque, si esto fuese verdad, todos los hombres ternían igual ingenio y saber. Y, así, el mesmo Aristóteles buscó otra significación de Naturaleza, la cual es razón y causa de ser el hombre hábil o inhábil, diciendo que el temperamento de las cuatro calidades primeras (calor, frialdad, humedad y sequedad) se ha de llamar naturaleza, porque de ésta nacen todas las habilidades del hombre, todas las virtudes y vicios, y esta gran variedad que vemos de ingenios », *Examen*, I [IV de 1594], p. 244.

9 *Examen*, v [VIII de 1594].

10 *De anima et vita*, II, 12 : « Mais l'âme est unique dans chaque animal, de même que dans chaque corps naturel, la forme du corps qui le fait vivre, est unique. Cependant, elle se diversifie en forces et en fonctions, de même qu'un même homme exerce plusieurs fonctions et plusieurs métiers dans plusieurs endroits, à plusieurs moments et avec des instruments et des fonctions divers. »

de la psychologie augustinienne que sont la mémoire, l'entendement et la volonté. D'après l'anthropologie vivésienne, l'homme est un microcosme qui reproduit en lui le mouvement de marche de la création tout entière vers son créateur et voit s'accomplir au plus profond de lui-même, dans l'union du corps et de l'âme, le lien entre la dimension matérielle et la dimension spirituelle de la création. Mais en même temps, Vivès prend bien soin d'assurer l'indépendance de la volonté : son *ingenium* ne concerne que les fonctions de l'entendement, et non pas, comme ce sera le cas chez Huarte, l'ensemble des facultés de l'âme rationnelle.

Huarte brise ce mouvement de l'homme et de la création tout entière vers la transcendance par un parti pris anthropologique et psychologique différent. En effet, son affirmation de l'unicité de l'âme rationnelle est plus tranchée, plus radicale que celle de Vivès :

[...] *es menester convenir primero con los filósofos vulgares que en el cuerpo humano no hay más que un ánima, y ésta es la racional, la cual es principio de todo cuanto hacemos y obramos ; puesto caso que en esto hay opiniones y no falta en contrario quien defienda que en compañía del ánima racional hay otras dos o tres*¹¹.

Le fait de penser l'unicité de l'âme humaine jusqu'au bout entraîne d'importantes conséquences, qui font la spécificité de l'anthropologie huartienne.

La première est la disparition de l'âme sensitive en tant que telle, ou pour le dire autrement, la disparition des sens internes comme premier palier de perception sensible du monde. Cette connaissance sensible ne disparaît bien évidemment pas mais elle se retrouve pleinement assumée par l'unique âme rationnelle, dont les facultés sont, pour Huarte, la mémoire, l'imagination et l'entendement. Cette tripartition, qui n'est plus augustinienne mais galénique, s'impose du fait de la disparition de l'âme sensitive. Il faut en effet bien comprendre que l'âme rationnelle huartienne ne se construit plus comme une superposition de plans où le supérieur s'appuierait sur l'inférieur selon le modèle scalaire que nous avons vu chez Vivès, mais bel et bien d'une fusion, où toutes les fonctions sont assumées par une âme unique et, pour reprendre la métaphore spatiale, sur un même plan.

11 *Examen*, IV [VII de 1594], p. 302-303.

Il en résulte, et c'est là la deuxième conséquence, que la volonté, faculté reine de l'homme et condition de possibilité de sa responsabilité dans l'anthropologie traditionnelle est, de fait, évacuée¹².

Enfin, et c'est là la troisième conséquence, la pensée huartienne trace une séparation radicale entre l'au-delà et l'ici-bas. En effet, la disparition de l'âme sensitive et son absorption par l'âme rationnelle, ainsi que la disparition de la volonté dans un au-delà inaccessible scellent la disparition d'une articulation harmonieuse entre les dimensions matérielle et immatérielle. En tant que médecin pratiquant la philosophie naturelle, Huarte revendique un discours qui se tient dans les limites de la philosophie naturelle et qui laisse les considérations métaphysiques aux métaphysiciens. C'est cet argument de division des domaines que Huarte emploie inlassablement pour se défendre des critiques qui ne manquèrent pas de s'abattre sur la disparition de la volonté dans son système : il affirme que la volonté existe sans conteste, mais dans un au-delà théorique, où l'âme rationnelle ne serait pas conditionnée par le corps et qui ne relève donc ni du savoir ni des compétences du philosophe

12 Ce point met très mal à l'aise Mauricio Iriarte qui souligne la dissonance que le lecteur ne manque pas de percevoir : « *No analiza explícitamente la esencia de la voluntad. Por sus palabras se echa de ver que la considera, al igual que la filosofía tradicional, como la potencia de donde procede el obrar específicamente humano. Pero, persistiendo en su manera de pensar general, la juzga también estrechamente trabada de los sentimientos y tendencias inferiores, y, por medio de ellos, del temperamento. Y a veces pondera con tal acento esta trabazón y dependencia, que parece como si no viera en el obrar de un sujeto sino reacciones del temperamento. Da como hecho indudable la existencia de la libertad; y nominalmente atribuye tal cualidad a la voluntad. Pero, al describir su funcionamiento, el impreciso giro de los conceptos desorienta al lector no apercibido.* », Mauricio de Iriarte, *El doctor Huarte de San Juan y su Examen de ingenios. Contribución a la historia de la psicología diferencial*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1948, p. 242. En note de bas de page, Iriarte attribue cette dissonance à un simple manque de précision terminologique qu'il explique parce que la question de la liberté n'est pas le sujet du travail de Huarte : « *Por lo mismo que este asunto era solo un episodio de su obra total, no desciende a definiciones o distinciones de conceptos, que hubieran sido imprescindibles para la claridad y solidez de la doctrina. Con mas precisión, podrían salvarse muchas expresiones, que así en globo disuenan filosóficamente. No hace distinción en los actos de la voluntad, entre los llamados elícitos o puramente internos a ella, y los imperados o motrices; ni entre las tendencias racionales y las sensitivas; ni menos entre lo que es voluntad propiamente dicha, apetito o tendencia, y lo que es afecto y sentimiento. Yo doy cuenta de lo que dice el autor, en la misma forma que él lo hace* », *El doctor Huarte de San Juan*, p. 242, n. 2. Si l'on tient compte du fait que l'existence des deux rédactions (1575 et 1594) aux finalités bien distinctes explique aussi bien la différence de ton que les nuances dissonantes entre les deux éditions, et si l'on considère par ailleurs que l'âme sensitive disparaît purement et simplement de l'anthropologie huartienne, on comprend que Huarte n'a pas besoin de recourir à ces distinctions toutes scolastiques et que sa doctrine est on ne peut plus cohérente.

naturel¹³. Bref, dans la conception huartienne du monde, l'au-delà reste inaccessible, irrémédiablement séparé d'un ici-bas nécessairement conditionné et déterminé par la matière.

Il en résulte que, dès 1575, alors même que l'*Examen* revendique une visée politique, le statut et les fonctions que Huarte attribue à l'imagination mettent sens dessus dessous l'anthropologie traditionnelle. C'est sur un double mouvement de déplacement que se construit cette nouvelle imagination.

Le premier déplacement est, on l'a évoqué ci-dessous, celui de la volonté, dans la mesure où, tant que l'homme est en vie, et donc soumis au besoin d'un instrument corporel pour effectuer ses opérations, celle-ci est évacuée de l'*ingenio*. L'imagination ne remplacera pas *stricto sensu* la volonté dans la mesure où elle n'assumera pas les fonctions de détermination de l'action libre, mais elle la remplace bien *de facto* dans le décompte des facultés de l'âme rationnelle, aux côtés de l'entendement et de la mémoire. Le rôle de détermination de l'action humaine qui avait traditionnellement échu à la volonté revient, quant à lui, au tempérament humain, ou, en termes plus rigoureusement huartiens, à l'*ingenio*. De fait, et bien qu'Huarte nie en 1594 avoir supprimé la volonté et la liberté qui lui est consubstantielle, l'Inquisition ne s'y trompa point : la volonté se retrouvant reléguée dans une dimension métaphysique hors de portée, c'est bien, de fait, ce qui se passe.

Le second déplacement est celui de l'entendement en tant que faculté centrale de l'activité de l'âme rationnelle. En effet, avec l'imagination, c'est la capacité de connaître le monde sensible qui s'installe au cœur de l'âme rationnelle :

[...] *si la imaginativa no asiste con los sentidos externos ninguno puede obrar; que es lo que dijo Hipócrates : quicumque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorem non sentiunt, iis mens aegrotat; como si dijera : "si a alguno le hicieren causas dolorosas (como es quemarle o cortarle la mano) y totalmente no lo sintiere,*

13 *Examen*, v [1594]. Par ailleurs, tant que l'homme est en vie, la volonté est de toute évidence inutile : « *Porque si un juez no tiene entendimiento para alcanzar el punto de la justicia, poco aprovecha la voluntad de dar la hacienda a cuya es : con buena intención puede errar y quitarla a su dueño. Lo mesmo se entienda de la prudencia; porque si la voluntad bastase para hacer las cosas bien ordenadas, ninguna obra buena ni mala errarían los hombres. Ningún ladrón hay que no trate de hurtar de manera que no sea visto; ni hay capitán que no desea tener prudencia para vencer a su enemigo. Pero el ladrón que no tiene ingenio para hurtar, con maña luego es descubierto, y el capitán que carece de imaginativa presto es vencido* », *Examen*, XIII [XV de 1594], p. 534.

*es cierto, que tiene la imaginativa distraída en alguna profunda imaginación”, la cual, como hemos dicho, si no asiste con el tacto y con los demás sentidos exteriores, ninguna sensación pueden hacer*¹⁴.

Huarte installe ainsi au cœur de l'âme rationnelle la capacité de l'imagination à assister les sens externes et à rendre possible la sensation. Ainsi, l'imagination reçoit les images provenant des sens externes, les inscrit dans la mémoire, va les chercher lorsqu'il faut activer le souvenir¹⁵ et les utilise elle-même ou les présente à l'entendement lorsque celui-ci en a besoin. Elle assume ainsi le rôle central dans le fonctionnement de l'âme rationnelle, déplaçant de fait l'entendement, qui était traditionnellement considéré comme la clé de voûte de l'âme rationnelle dans la mesure où il assurait le lien entre la mémoire, dont il tirait les souvenirs et les images nécessaires à son raisonnement, et la volonté, à laquelle il fournissait les éléments nécessaires pour le choix libre qui la définissait. L'entendement est ainsi confiné à un rôle certes essentiel¹⁶, mais matériellement dépendant de l'activité d'une imagination devenue pierre angulaire de l'âme rationnelle.

On voit bien que si l'imagination a conservé sa fonction de lien avec le monde matériel, son évolution de sens interne de l'âme sensitive en faculté rationnelle transforme profondément et définitivement l'activité même de l'âme rationnelle dans la mesure où celle-ci s'applique désormais directement au monde, sans l'intermédiaire d'une âme sensitive. Cela revient, de fait, à enraciner l'âme rationnelle dans la matière tant que l'homme est en vie : l'enracinement qui était celui de l'imagination sensible dans le monde matériel s'installe ainsi au cœur de l'âme rationnelle pour en devenir le principe même de fonctionnement.

Cela explique sans doute qu'Huarte emploie de façon indistincte les termes de « prudence » (*prudencia*) et « sagesse » (*sabiduría*), ou encore

14 *Examen [Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso]*, p. 719.

15 La mémoire est pour Huarte une faculté purement passive, une simple faculté réceptrice : « *De la humedad, es dificultoso saber qué diferencia de ingenio pueda nacer; pues tanto contradice a la facultad racional. A lo menos, en la opinión de Galeno, todos los humores de nuestro cuerpo que tienen demasiada humedad hacen al hombre estulto y nescio. [...] De manera que la sangre (por ser húmida) y la flema echan a perder la facultad racional. Pero esto se entiende de las facultades o ingenios racionales discursivos y activos, y no de los pasivos como es la memoria, la cual así depende de la humedad como el entendimiento de la sequedad* », *Examen*, v [VIII de 1594], p. 334-335.

16 « [...] *las obras de esa potencia son distinguir, inferir, racionar, juzgar y elegir* », *Examen*, VIII [x de 1594], p. 400.

« science » (*ciencia*) et « métier » (*oficio*) ou « capacité » (*habilidad*). Dans la mesure où toute opération humaine, qu'elle soit pratique ou théorique, matérielle ou intellectuelle, dépend de l'*ingenio*, c'est-à-dire, de la détermination de l'âme rationnelle par le tempérament cérébral, la distinction n'est plus de ce point de vue nécessaire. La source étant commune, la dénomination peut être fluctuante ou convergente.

Ce statut particulier de l'imagination dès l'édition de 1575 est le symptôme évident d'une anthropologie en rupture avec la tradition aristotélicienne telle qu'elle avait été reprise par la scolastique et l'humanisme. C'est sur ces nouvelles bases que Huarte élabore son discours sur les sciences.

LES SCIENCES ET LES MÉTIERS DE L'IMAGINATION

Une fois que les bases anthropologiques qui sous-tendent l'ensemble du système (la composition de l'âme rationnelle, son fonctionnement et les trois types d'*ingenio* existants) ont été posées et prouvées, Huarte peut s'atteler à l'exposé de sa méthode visant à déterminer quelles sont les sciences qui correspondent à chaque *ingenio*. Cette distribution a lieu au chapitre VIII [x de 1594] et dès ce chapitre, qui fait office d'introduction à son analyse des sciences, trois éléments mettent l'accent sur l'imagination et les sciences qui en relèvent.

Il s'agit, tout d'abord, de l'ouverture même du chapitre, à savoir, une citation de Cicéron d'après laquelle tous les arts se fondent sur quelques principes universels que l'on peut acquérir par le travail, à la seule exception de la poésie¹⁷. Avant même d'avoir abordé la question de la répartition des sciences, l'accent est ainsi mis sur l'irréductible spécificité de la poésie, la science la plus significative de celles qui seront attribuées à l'imagination. Bien que la poésie soit par la suite méprisée

17 « *Todas las artes, dice Cicerón, están constituidas debajo de ciertos principios universales, los cuales aprendidos con estudio y trabajo, en fin se vienen a alcanzar; pero el arte de poesía es en esto tan particular, que Si Dios o Naturaleza no hacen al hombre poeta, poco aprovecha enseñarle con preceptos y reglas cómo ha de metrificar* », *Examen*, VIII [x de 1594], p. 393.

par Huarte, qui ne s'en occupera pas spécifiquement, cette façon de la distinguer des autres arts, d'ainsi la mettre en évidence est aussi, en creux et sans doute malgré lui, une façon de mettre en avant sa spécificité et, par ricochet, celle de l'imagination.

Le deuxième élément qui distingue particulièrement l'imagination et les sciences et arts qui lui sont propres tient à la présentation même qu'en fait Huarte. En effet, à la différence des sciences et des arts attribués à la mémoire et à l'entendement, qui sont présentés en deux listes de six disciplines¹⁸, l'énumération qui concerne l'imagination présente un caractère plus ouvert :

*De la buena imaginativa nacen todas las artes y ciencias que consisten en figura, correspondencia, armonía y proporción. Estas son : poesía, elocuencia, música, saber predicar, la práctica de la medicina, matemáticas, astrología, gobernar una república, el arte militar; pintar, trazar, escribir, leer, ser un hombre gracioso, apodador, polido, agudo in agilibus, y todos los ingenios y maquinamientos que fingen los artifices; y también una gracia de la cual se admira el vulgo, que es dictar a cuatro escribientes juntos materias diversas, y salir todas muy bien ordenadas*¹⁹.

On remarque tout d'abord que l'énumération semble s'étioler vers la fin, loin du caractère très tranché des listes attribuées à la mémoire et à l'entendement, ce qui fait sans doute écho au soin qu'Huarte avait apporté à préciser les divers degrés de chaleur propres à l'imagination²⁰.

Il convient aussi de remarquer que, contrairement aux sciences attribuées à la mémoire et à l'entendement, dont l'énumération est déclinée sans la moindre introduction, Huarte ressent le besoin d'introduire l'énumération des métiers de l'imagination par l'énoncé de leurs caractéristiques communes, à savoir qu'il s'agit de sciences qui demandent un certain jugement, l'évaluation d'une certaine proportion, d'un rapport entre plusieurs choses qu'il convient de rassembler de façon harmonieuse, ordonnée. Ce besoin d'énoncer le principe commun de

18 « Las artes y ciencias que se alcanzan con la memoria son las siguientes : gramática, latín y cualquier otra lengua ; la teórica de la jurispericia ; teología positiva ; cosmografía y aritmética. Las que pertenecen al entendimiento son : teología escolástica ; la teoría de la medicina ; la dialéctica ; la filosofía natural y moral ; la práctica de la jurispericia que llaman abogacía », *Examen*, VIII [x de 1594], p. 395.

19 *Examen*, VIII [x de 1594], p. 395-396.

20 « La imaginativa contiene muchas más diferencias, porque tiene las tres, como el entendimiento y memoria, y de cada grado resultan otras tres. De ésta diremos adelante con más distinción, cuando diéremos a cada una la ciencia que le responde en particular. », *Examen*, v [VIII de 1594], p. 343.

ces sciences répond sans doute implicitement au caractère ouvert de la liste, au besoin de lui donner, en amont, un principe de cohésion qui compense l'indétermination de l'énumération.

On remarquera enfin que les sciences et les disciplines relevant de l'imagination ont des statuts tout à fait divers. En effet, contrairement aux listes des sciences relevant de la mémoire et de l'entendement, qui sont constituées de disciplines enseignées à l'université, on trouve ici côte à côte des disciplines enseignées à l'université, des disciplines artistiques, des capacités (« *habilidades* ») qui ne s'enseignent pas, telles la stratégie militaire et l'art de gouverner, ou encore des talents mondains permettant de briller en société telle la capacité de faire de bons mots. La liste des sciences et des arts relevant de l'imagination est donc particulièrement hétéroclite.

Le lecteur en tire l'impression que les sciences, métiers et capacités relevant de l'imagination sont difficiles à cerner, tentaculaires, et cette impression s'installe à la lecture des quelques exemples que Huarte propose à la suite de son système pour en asseoir le principe²¹. Ainsi, il analyse le latin (paradigme de toutes les langues) comme exemple de science relevant de la mémoire, la théologie scolastique comme science relevant de l'entendement, puis, arrivé aux sciences et capacités relevant de l'imagination, il ne se contente pas d'un seul exemple mais en reprend certaines parmi celles qui ont été énoncées : la poésie, l'écriture, la lecture, le jeu, la capacité à être ordonné et soigneux, celle de dire de bons mots. Tout contribue à renforcer chez le lecteur le sentiment de foisonnement, comme si l'imagination et ses capacités étaient, du fait de leur propre fécondité, insaisissables.

Ces sont les chapitres suivants (du IX au XIV) qui vont asseoir l'ensemble du système en analysant de façon plus conséquente certaines sciences ou disciplines. Mais la méthode suivie par Huarte peut étonner de prime abord puisque ces chapitres ne s'organisent pas en fonction du plan tracé au chapitre VIII lors de l'attribution des différentes sciences à l'*ingenio* correspondant. Par ailleurs, le choix même des sciences et disciplines qu'Huarte entreprend d'analyser plus en détail témoigne de l'absence d'un dessein encyclopédiste au sens médiéval du terme.

21 « *De todo esto no podemos hacer evidente demostración, ni probar cada cosa por sí, porque sería nunca acabar. Pero echando la cuenta en tres o cuatro ciencias, en las demás correrá la misma razón* », *Examen*, VIII [x de 1594], p. 397.

Contrairement à ce qu'avait entrepris Juan Luis Vivès dans son *De disciplinis* [1531], il ne s'agit pas pour Huarte d'envisager l'ensemble du cursus universitaire. C'est pourquoi les sciences relevant du *trivium* et du *quadrivium*, évoquées dans le chapitre VIII, disparaissent de fait, tout comme les disciplines artistiques (musique, peinture, dessin) et les habilités sociales (bons mots, etc.). Ainsi, bien que le discours sur les métiers se soit ouvert, comme nous l'avons souligné, par une référence à la poésie, celle-ci ne méritera pas d'analyse plus poussée, puisque Huarte la juge surtout négativement par rapport à un fort entendement²², et qu'elle n'a pas, dans le système huartien, d'utilité sociale en soi²³. Tous les efforts et l'intérêt de Huarte se concentrent sur l'éloquence, nécessaire à la vie en société (chap. IX [XI de 1594]), sur les disciplines majeures enseignées à l'université que sont la théologie (chap. X [XII de 1594]), la médecine (chap. XII [XIV de 1594]) et le droit (chap. XI [XIII de 1594]), puis, enfin, comme un aboutissement, sur la stratégie militaire (chap. XIII [XV de 1594]) et l'art de gouverner qui échoit au roi seul (chap. XIV [XVI de 1594]). À bien y regarder, et comme il l'avait annoncé dès les premières lignes de son ouvrage, Huarte ne s'intéresse pas aux sciences en soi et pour soi, mais seulement dans la mesure où elles sont utiles à la société. C'est pourquoi ne méritent pas d'analyse particulière les disciplines purement théoriques, telles les mathématiques ou la philosophie, les disciplines qui n'ont pas d'efficacité réelle (telle la philosophie morale²⁴) ou des disciplines qu'il semble ne considérer que comme un ornement ou un divertissement, telles les disciplines artistiques.

22 « *El hombre cuerdo y que está en su libre juicio no puede ser poeta; y es la razón que donde hay mucho entendimiento, forzosamente ha de haber falta de imaginativa, a quien pertenece el arte de componer* », *Examen*, VIII [X de 1594], p. 405.

23 C'est là, d'après Josep Maria Guardia, la raison du mépris que Huarte lui porte : « Et ce qui montre bien qu'il se préoccupe avant tout de l'utile, c'est qu'il élimine de cette élite quiconque contribue au luxe plutôt qu'à la prospérité de l'État. Peut-être estimait-il que chez un peuple où la misère psychologique allait de pair avec la disette et la famine, le luxe était de trop. Aussi ne doit-on pas s'étonner de sa sobriété à l'égard des artistes, des musiciens, des poètes et des écrivains, en un mot, de tous ceux qui ne travaillent qu'en vue de plaire, pour l'agrément des oisifs. Il leur accorde bien une mention en passant, mais avec une sorte de dédain prémédité, en les mettant pour ainsi dire hors cadre, comme des parasites de la société », « *Philosophes espagnols* : J. Huarte », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 30, 1890, p. 249-294, ici p. 287.

24 Huarte considère en effet que la philosophie morale par elle-même ne peut infléchir en rien le comportement des hommes : *Examen*, V [1594].

Par ailleurs, on remarque qu'Huarte distingue systématiquement, dans les grandes disciplines universitaires que sont le droit, la médecine et la théologie, trois points de vue : un point de vue théorique, un point de vue analytique, et un point de vue pratique qui correspondent chacun à la façon dont chaque *ingenio* (à forte mémoire, à fort entendement ou à forte imagination) va être en mesure d'aborder et de cultiver la science en question. Mais ces trois points de vue ne sont pas équilibrés et on retrouve bien dans le traitement qui est donné à chaque dimension de chacune des trois disciplines les préférences qu'Huarte avait déjà exprimées au sujet de chacune des facultés. Ainsi la dimension théorique est toujours la plus rapidement évoquée et la moins valorisée, suivie par la dimension analytique et par la dimension pratique qui finit toujours par s'imposer.

Dans la mesure où l'analyse de ces trois disciplines est encadrée par l'analyse de l'éloquence et par celle de la stratégie militaire qui relèvent, l'une et l'autre, strictement de l'imagination, et qu'au sein de chacune d'entre elles c'est la dimension pratique qui prend le dessus, on peut bien dire que, du chapitre IX au chapitre XI, l'imagination s'impose à la fois comme le cadre et comme le fil d'Ariane qui porte le discours huartien sur l'ensemble des métiers.

Comme nous l'avons déjà évoqué, ce discours s'ouvre par un court chapitre consacré à l'éloquence, l'un des trois arts libéraux. Mais, on l'a vu, le souci de Huarte n'est pas de suivre l'organisation des savoirs telle qu'elle structure l'Université. Il s'agit plutôt pour lui de commencer en quelque sorte par le début, par la parole, premier élément structurant de la vie en société, en mettant l'accent sur l'importance de cette parole destinée à convaincre autrui, notamment par la prédication religieuse. C'est donc tout naturellement que cette analyse se poursuit par l'importance donnée à la prédication dans le chapitre suivant, consacré à la théologie. Dans ce chapitre, Huarte distingue clairement les trois dimensions de la discipline : la théologie théorique, qui relève de la mémoire, la théologie scolastique qui relève de l'entendement et enfin, la prédication, qui relève quant à elle de l'imagination et dont l'enjeu est tel qu'il va mobiliser toute l'attention de Huarte. En effet, c'est parce que la parole est essentielle que l'enseignement de la rhétorique a été établi comme un préalable, avec la dialectique, à toute autre science :

Y para que mejor me pueda explicar y hacerlo tocar con la mano, es menester suponer primero que el hombre es animal racional, sociable y político (...). Y para poder ser sociable y político, tenía necesidad de hablar y dar a entender a los demás hombres las cosas que concebía en su ánimo y porque no las explicase sin orden ni concierto, inventaron otra arte que llaman retórica, la cual con sus preceptos y reglas le bermosea su habla con pulidos vocablos, con elegantes maneras de decir, con afectos y colores graciosos²⁵.

La rhétorique est nécessaire pour exprimer au mieux les pensées humaines, elle est, au premier chef, la condition de possibilité de la vie en société, puis, et c'est ce qui intéresse essentiellement Huarte, appliquée à la prédication, elle devient la condition de possibilité d'une bonne éducation religieuse du peuple ou, en d'autres termes, d'une conduite efficace du troupeau du Christ²⁶. Or, une telle capacité correspond idéalement à un *ingenio* alliant la mémoire à l'imagination²⁷, ce qui exclut donc, nécessairement, l'entendement²⁸. S'ensuivent deux conséquences. La première est que les prédicateurs habiles sont, *nécessairement*, de piètres interprètes des Saintes Écritures. La critique est ferme et directe : Érasme et autres réformateurs ont fait le mal qu'on sait parce qu'ils manquent de l'entendement nécessaire²⁹. La seconde, corrélatrice, est qu'ils ont une

25 *Examen*, x [xii de 1594], p. 433-434.

26 « *Tras esta manera de defender las causas, sucedió luego la doctrina evangélica, la cual se podía persuadir con el arte de oratoria mejor que cuantas ciencias hay en el mundo, por ser la más cierta y verdadera. Pero Cristo nuestro redentor mandó a san Pablo que no la predicase in sapientia verbi, porque no pensasen las gentes que era alguna mentira bien ordenada como aquellas que los oradores solían persuadir con la fuerza de su arte. Pero ya recibida la fe, y de tantos años atrás, bien se permite predicar con lugares retóricos y aprovecharse del bien decir y hablar por no haber ahora el inconveniente que cuando predicaba san Pablo; antes vemos que hace más provecho el predicador que tiene las condiciones de perfecto orador, y le sigue más gente, que el que no usa de ellas* », *Examen*, x [xii de 1594], p. 436.

27 « *Una de las gracias por donde más se persuade el vulgo a pensar que un hombre es muy sabio y prudente es oírle hablar con grande elocuencia : tener ornamento en el decir, copia de vocablos dulces y sabrosos, traer muchos ejemplos acomodados al propósito que son menester. Y realmente, nace de una junta que hace la memoria con la imaginativa en grado y medio de calor, el cual no puede resolver la humedad del cerebro y sirve de levantar las figuras y hacerlas bullir, por donde se descubren muchos conceptos y cosas que decir* », *Examen*, ix [xi de 1594], p. 423-424.

28 « *En esta junta es imposible hallarse el entendimiento, porque ya vemos dicho y probado atrás que esta potencia abomina grandemente el calor y la humedad no la puede sufrir* », *Examen*, ix [xi de 1594], p. 424.

29 « *Los que alcanzan esta junta de imaginativa y memoria entran con grande ánimo a interpretar la divina Escritura pareciéndoles que por saber mucho hebreo, mucho griego y latin tienen el camino andado para sacar el espíritu verdadero de la letra. Y realmente van perdidos [...] Lo mismo vemos que acontece cada día en los sentidos y espíritus que dan los teólogos a la divina Escritura : que mirados dos o tres a la primera muestra tiene apariencia de católicos y que consueñan bien con la*

tendance naturelle au vice³⁰. Ces vices, précisés quelques lignes en dessous³¹, sont la superbe, la gloutonnerie et la luxure, qui, unis au manque d'entendement, poussent ces théologiens à défendre des réformes qui vont dans le sens de leurs penchants, comme le mariage des prêtres ou la vanité du jeûne et de la pénitence³².

Il est donc essentiel d'appliquer à la prédication non pas les *ingenios* imaginatifs qui sont les plus aptes à produire un discours charmeur et efficace mais des *ingenios* capables de sauvegarder la pureté du message du Christ. Huarte énonce ainsi, par ordre de préférence, les *ingenios* qui doivent s'appliquer à la prédication : l'*ingenio* parfaitement équilibré mais dont on sait qu'il est rarissime, voire impossible à trouver, l'*ingenio* mélancolique qui permet d'associer exceptionnellement et alternativement entendement et mémoire, l'*ingenio* à fort entendement, qui fera un piètre orateur mais assurera tout du moins la vertu de son message et enfin, l'*ingenio* le plus approprié à l'éloquence en soi, celui qui réunit convenablement la mémoire et l'imagination mais dont on sait maintenant combien, et pourquoi, il faut se méfier. On en vient donc à cette conséquence paradoxale qui veut qu'il faille appliquer à la prédication l'*ingenio* le moins adapté a priori à celle-ci, en raison d'une exigence supérieure, à savoir, la bonne compréhension des Écritures. Mais c'est justement parce que la méthode huartienne permet de faire la part des choses que l'on peut percevoir à quel point les bons orateurs sont dangereux... et s'en prémunir.

Cette méfiance par rapport à la tendance au vice des *ingenios* imaginatifs est particulièrement criante dans ce chapitre dans la mesure où il s'agit d'assurer aussi bien la vie en société que le salut des hommes. Cette inquiétude semble pourtant moins aiguë lorsqu'il s'agit d'aborder les autres métiers de l'imagination, à savoir la dimension pratique du droit et de la médecine, et la stratégie militaire.

letra y realmente no lo son ni quiso el Espíritu Santo decir aquello », *Examen*, IX [XI de 1594], p. 429.

30 « [...] *tenemos probado atrás que los que tienen mucha imaginativa son coléricos, astutos, malinos y cavilosos, los cuales están siempre inclinados a mal y sabenlo hacer con mucha maña y prudencia.* », *Examen*, X [XII de 1594], p. 452.

31 « *Los que tienen fuerte imaginativa ya hemos dicho atrás que son de temperamento muy caliente y de esta calidad nacen tres principales vicios del hombre : soberbia, gula, lujuria* », *Examen*, IX [XI de 1594], p. 454.

32 *Ibid.*

Comme pour la théologie, c'est la dimension pratique, celle qui relève de l'imagination, qui occupe Huarte en priorité autant en ce qui concerne le droit qu'en ce qui concerne la médecine. En effet, le but du droit est le maintien de la paix, tandis que celui de la médecine est le maintien (ou le rétablissement) de la santé. Dans les deux cas, ce sont des disciplines qui trouvent leur raison d'être dans leur application au monde. Or, comme cela avait été signalé douloureusement pour la théologie, la dimension analytique et la dimension pratique des disciplines vont difficilement de pair :

Por ser tan dificultoso de juntar grande entendimiento con mucha memoria ninguno sale perfectamente con la teórica de la medicina; y por haber repugnancia entre entendimiento e imaginación por maravilla se halla médico que sea gran teórico y práctico ni al revés, gran práctico y que sepa mucha teórica³³.

La pratique du droit (c'est-à-dire, le fait de rendre justice) ou de la médecine sont des « sciences » du contingent, du particulier, qui requièrent une imagination aiguisée, qui permette d'interpréter au vol le moindre signe :

Para alcanzar este conocimiento tiene la imaginativa ciertas propiedades inefables con las cuales atina a cosas que ni se pueden decir ni entender, ni hay arte para ellas. Y, así, vemos entrar un médico a visitar al enfermo; y por la vista, oído, olfato y tacto, alcanza lo que parece cosa imposible. De tal manera, que si al mismo médico le preguntásemos como pudo atinar a conocimiento tan delicado no sabría dar la razón, porque es gracia que nace de una fecundidad de la imaginativa que por otro nombre se llama solercia, la cual con señales comunes, inciertas, conjeturales y de poca firmeza en cerrar y abrir el ojo alcanzan mil diferencias de cosas en las cuales consiste la fuerza del curar y pronosticar con certidumbre.

Deste género de solercia carecen los hombres de grandes entendimiento, por ser parte de imaginativa; y, así, teniendo las señales delante de los ojos, que los estan avisando de lo que hay en la enfermedad, no les hace en sus sentidos ninguna alteración por ser faltos de imaginativa³⁴.

Cette capacité, difficile à cerner (« inefables ») et donc à enseigner (« ni se pueden decir, ni entender ni hay arte para ellas ») est à la limite de la divination :

La cual [imaginativa] comida al hombre a ser hechicero, supersticioso, mago, embaidor, quiromántico, judicario y adivinador, porque las enfermedades de los hombres son

33 *Examen*, XII [XIV de 1594], p. 496.

34 *Examen*, XII [XIV de 1594], p. 500-501.

*tan ocultas y hacen sus movimientos con tantos secreto que es menester andar siempre adivinando lo que es*³⁵.

De la sorte, malgré l'emploi d'un lexique ambivalent, les capacités des *ingenios* imaginatifs sont valorisées par leur efficacité inouïe et qui résiste à toute tentative de rationalisation. Cette considération positive semble s'installer plus clairement lorsque Huarte aborde, au chapitre XIII [xv de 1594] la question de l'art militaire. Contrairement aux disciplines enseignées à l'université mais dont l'excellence dans la pratique échappe à tout enseignement, l'art militaire relève pour sa part pleinement du domaine du contingent qui est, depuis Aristote, le domaine par excellence de l'imagination. De la sorte, si les conditions pour être un bon stratège ne peuvent se départir d'une dimension négative ne serait-ce que dans le vocabulaire employé, il est évident que ce sont ces mêmes raisons qui en garantissent l'efficacité :

*Es de saber que la malicia y la milicia casi convienen en el mismo nombre y tienen también la misma significación. Porque trocando la a por la i de malicia se hace milicia y de milicia malicia con facilidad. Cuáles sean las propiedades y naturaleza de la malicia, tráelas Cicerón diciendo malitia est versutia et fallax nocendi ratio; como si dijera : la malicia no es otra cosa más que una razón doblada, astuta y mañosa de hacer mal ». Y, así en la guerra no se trata de otra cosa más de cómo ofenderán al enemigo y se ampararán de sus asechanzas. Por donde la mejor propiedad que puede tener un capitán general es ser malicioso con el enemigo, y no echar ningún movimiento suyo a buen fin, sino al peor que pudiere, y proveerse para ello*³⁶.

Tout au long de ce parcours, Huarte fait peu de cas de la mémoire et procède essentiellement par comparaison-opposition entre les deux facultés actives de l'*ingenio*, à savoir, imagination et entendement. Il est ainsi amené à plusieurs reprises à distinguer deux types de sagesse correspondant à chacune des facultés actives de l'âme rationnelle, prenant de la distance par rapport à la tradition aristotélicienne, dans la mesure où il ne distingue pas la sagesse de la prudence mais bien deux genres de sagesse. Ainsi, par exemple, en traitant de la stratégie militaire, il écrit :

Esta propiedad de atinar presto al medio es solercia y pertenece a la imaginativa. Porque las potencias que consisten en calor hacen de presto la obra ; y por eso los hombres de grande entendimiento no valen nada para la guerra, porque esta potencia es muy

35 *Examen*, XII [XIV de 1594], p. 503.

36 *Examen*, XIII [XV de 1594], p. 526.

tarda en su obra, y amiga de rectitud, de llaneza, de simplicidad y misericordia, todo lo cual suele hacer mucho daño en la guerra. Y fuera de esto, no saben astucias ni ardidés, ni entienden cómo se pueden hacer; y, así les hacen muchos engaños porque de todos se fian. Estos son buenos para tratar con amigos, entre los cuales no es menester la prudencia de la imaginativa, sino la rectitud y simplicidad del entendimiento; el cual no admite dobleces ni hacer mal a nadie. Pero para con el enemigo no valen nada, porque éste trata siempre de ofender con engaños y es menester tener el mismo ingenio para apoderarse amparar. Y así avisó Cristo nuestro redentor a sus discípulos diciendo: ecce mitto vos sicut oves in medio luporum: estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae; como si les dijera « mirá que os envió como ovejas en medio de los lobos: sed prudentes como las serpientes y simples como palomas ». De la prudencia se ha de usar en el enemigo, y de la llaneza y simplicidad con el amigo. Luego si el capitán no ha de creer a su enemigo y ha de pensar siempre que le quieren engañar, es necesario que tenga una diferencia de imaginativa adivinadora, solerte y que sepa conocer los engaños que vienen debajo de alguna cubierta; porque la mesma potencia que los halla, ésa sola puede inventar los remedios que tienen³⁷.

L'imagination et l'entendement dépendent donc de qualités premières *a priori* incompatibles (chaleur et sécheresse) qui les destinent à des domaines d'application bien distincts (le domaine du contingent et le domaine des vérités abstraites) et leur confèrent des qualités morales opposées. L'imagination permet l'action rapide et efficace dans le domaine du contingent, mais porte la marque même de l'infamie dans le lexique (« *versutia* », « *astucia* », « *solercia*³⁸ »), tandis que l'entendement est du côté de la simplicité et la droiture morale mais son domaine d'application rend l'homme inapte à la vie de l'ici-bas. Il ne faut donc pas se laisser abuser par la révérence que Huarte témoigne vis-à-vis de la pureté de l'entendement car cette vertu peut parfois s'apparenter à de l'impuissance³⁹, et parce

37 *Examen*, XIII [xv de 1594], p. 529-530. Cette distinction, vraiment structurante, revient très souvent tout au long de l'*Examen*. On la trouve aussi dans XII [xiv de 1594], p. 511; XIII [xv de 1594], p. 545; [*Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso*], p. 721-722.

38 D'après le *Diccionario de Autoridades*, la « *solercia* » est « *industria, habilidad y astucia para hacer o tratar alguna cosa. Es voz puramente Latina* ». Mais si l'emploi du terme « *astucia* » comme synonyme pourrait laisser penser à une réserve sur sa légitimité, l'exemple proposé comme illustration, tiré de *Mystica ciudad de Dios* de María de Jesús de Agreda, la présente de fait comme une faculté pratique et positive : « *La solercia es la diligente atención y aplicación advertida a todo lo que sucede... para hacer juicio recto, y sacar reglas de bien obrar en nuestras acciones* ». Cette réserve est pourtant bien présente dans le texte huartien qui insiste sur le penchant des hommes imaginatifs au péché pour cette raison physiologique.

39 « *Porque estos ordinariamente son de buen entendimiento, con la cual potencia se aficionan a su ley, y carecen de imaginativa, a la cual potencia pertenece el saber vivir en el mundo. Y, así, muchos son buenos moralmente porque no tienen habilidad para ser malos* », *Examen*, XIII [xv de 1594], p. 545.

que, d'autre part, l'entendement est somme toute bien démuné dans la quête de vérité qui est de son ressort :

Aunque el entendimiento es la potencia más noble del hombre y de mayor dignidad, pero ninguna hay que con tanta facilidad se engañe acerca de la verdad como él. Esto comenzó Aristóteles a probar diciendo que el sentido siempre es verdadero, pero el entendimiento, por la mayor parte, raciocina mal. (...) De dónde les nazca a los sentidos tener tanta certidumbre de sus objetos, y el entendimiento ser tan fácil de engañar con el suyo, bien se deja entender considerando que los objetos de los cinco sentidos y las especies con que se conocen tienen ser real, firme y estable por naturaleza, antes que los conozcan; pero la verdad que el entendimiento ha de contemplar, si él mismo no la hace y no la compone, ningún ser formal tiene de suyo; toda está desbaratada y suelta en sus materiales como casa convertida en piedras, tierra, madera y teja, de los cuales se podrían hacer tantos errores en el edificio cuantos hombres llegasen a edificar con mala imaginativa⁴⁰.

Cette incertitude indépassable constitue, pour Huarte, la « grande misère de notre entendement⁴¹ ». Seules y échappent les questions de foi car Dieu, conscient de cet aveuglement, a choisi d'en assurer la vérité directement :

En las cosas de fe que la Iglesia propone ningún error puede haber; porque, entendiendo Dios cuán inciertas son las razones humanas y con cuánta facilidad se engañan los hombres, no consintió que cosas tan altas y de tanta importancia quedasen a sola su determinación⁴².

Mais cette grâce divine, si elle assure les questions de la foi, vient par là-même souligner la misère humaine dont tout est empreint. Comme la liberté, la vérité est hors de portée de l'homme.

L'imagination quant à elle, parce qu'elle permet d'agir efficacement dans le domaine du contingent et, surtout, dans celui des affaires humaines, implique nécessairement le mensonge, la ruse, la tromperie. Mais, contrairement à celui des constructions de l'entendement, le bon résultat des actions humaines est, quant à lui, sans conteste. Le cours même des choses, infléchi par l'action efficace de la pratique des sciences, valide, ou ne valide pas, celle-ci. Entre la pureté et l'abstraction d'un

40 *Examen*, XI [XIII de 1594], p. 477-479.

41 « *En lo cual se muestra la gran miseria de nuestro entendimiento, que compone y divide, argumenta y razona, y, después que ha concluido, no tiene prueba ni luz para conocer si su opinión es verdadera* », *Examen*, XI [XIII de 1594], p. 485.

42 *Examen*, XI [XIII de 1594], p. 486.

entendement impuissant et l'efficacité rusée de l'action de l'imagination, les contraintes propres à la vie de l'homme imposent l'imagination comme la condition de possibilité de la vie dans le monde.

LES MÉTIERS DE L'IMAGINATION COMME LE FONDEMENT MÊME DE LA VIE EN SOCIÉTÉ

Si l'imagination encadre et porte de la sorte le discours sur l'ensemble des sciences et de leurs applications au monde des hommes, c'est que, sans elle, celles-ci n'existeraient pas. En effet, au-delà de l'analyse synchronique du rôle de l'imagination au sein de *l'ingenio*, Huarte apporte une attention toute particulière à la dimension diachronique de celle-ci, à son historicité car, lorsque Dieu a créé le premier homme, l'imagination n'avait pas du tout le rôle qu'Huarte lui a attribué dans l'anthropologie qui fonde sa méthode. La figure d'Adam, sur laquelle Huarte s'arrête au chapitre XIV [XVI de 1594], est essentielle pour bien saisir les enjeux de l'irruption de l'imagination dans la façon d'être de l'homme dans le monde.

La première caractéristique d'Adam est d'avoir été unique. En effet, il est le seul homme à avoir été créé directement par Dieu lui-même et à avoir ainsi bénéficié de la composition la plus parfaite qui puisse être. Or, du fait même de la spécificité de sa nature humaine, composée de deux réalités opposées, à savoir d'un corps et d'une âme dont les besoins sont non seulement divergents mais proprement contradictoires⁴³, cette parfaite composition consiste en un équilibre impossible entre la chaleur dont ont besoin les fonctions corporelles mais qui serait fatale aux opérations spirituelles et la froideur dont a besoin le cerveau pour que l'âme rationnelle puisse s'adonner à la contemplation :

43 « [...] si el hombre está bien compuesto y organizado, ha de tener por fuerza calor excesivo en el corazón, so pena que la facultad irascible quedara muy remisa; y si el bigado no es caliente en exceso, no podrá cocer los alimentos ni hacer sangre para la nutrición; y si los testículos no fuesen mas calientes que fríos, quedaba el hombre impotente y sin fuerzas para engendrar. Por donde, siendo estos miembros tan fuertes como decimos, necesariamente se ha de alterar el cerebro con el mucho calor, que es una de las calidades que más perturba la razón. Y lo que peor es : que la voluntad, siendo libre, se irrita e inclina a condescender con los apetitos de la porción inferior. A esta cuenta, parece que Naturaleza no puede hacer un hombre que sea perfecto en todas sus potencias, y sacalle inclinado a virtud », *Examen*, XIV [XVI de 1594], p. 584-585.

Después de fortificada la irascible y concupiscible, dando a los miembros que hemos dicho tanto calor, pasó a la facultad racional, y le hizo un cerebro en tal punto frío y húmido y con tan delicada sustancia, que el ánima pudiese en él discurrir y filosofar y aprovecharse de la ciencia infusa⁴⁴.

On remarquera tout d'abord que chez le premier homme les fonctions inférieures ne visent qu'à la perpétuation de l'individu et de l'espèce tandis que l'âme rationnelle a quant à elle été créée par Dieu pour se consacrer exclusivement à la contemplation. C'est pourquoi l'âme rationnelle du premier homme n'a pour activité que les fonctions qui sont le propre de l'entendement. Si l'on devine un nécessaire concours de l'imagination, celle-ci semble être toute dévouée à l'activité de l'entendement tandis que l'homme est tout entier tourné vers la contemplation et la réflexion. On remarquera ensuite que la contradiction est donc, par nature et par décision divine, au cœur même du composé humain. C'est pourquoi, pour assurer la coexistence de deux natures à ce point opposées et permettre le bon fonctionnement de l'âme rationnelle, Dieu a dû pourvoir l'homme d'un don surnaturel :

Siendo, pues, la facultad irascible y concupiscible tan poderosa, por el mucho calor, y la racional tan flaca y remisa para resistir, proveyó Dios de una calidad sobrenatural que llaman los teólogos justicia original, con la cual se reprimían los ímpetus de la porción inferior; y la parte racional quedó superior; y el hombre inclinado a virtud⁴⁵.

Grâce à la justice originelle Adam a pu bénéficier à la fois d'un corps vigoureux dont les fonctions nécessitent une chaleur puissante et une âme entièrement vouée à la contemplation du Créateur alors même que ses fonctions nécessitent un tempérament préservé d'une trop forte chaleur. Et pourtant, malgré le soin infini que Dieu a apporté à sa plus belle création, l'homme désobéit à son Créateur en choisissant de goûter au fruit de l'arbre défendu. Huarte ne s'attarde pas sur la décision humaine, la seule que l'homme ait jamais prise de façon absolument libre dans la mesure où, on vient de le voir, l'âme rationnelle était en pleine possession de ses moyens et à l'abri de tout conditionnement corporel. Mais à partir du moment où le fruit est ingéré, c'est toute la nature de l'homme et son fonctionnement qui sont profondément et définitivement bouleversés. En 1594 Huarte consacre à cet événement

⁴⁴ *Examen*, XIV [XVI de 1594], p. 585.

⁴⁵ *Examen*, XIV [XVI de 1594], p. 586.

précis un texte que les éditeurs ont intitulé *Digression sur l'arbre interdit du Paradis* et qui analyse ces bouleversements en termes physiologiques et théologiques.

En 1575, Huarte s'était borné à souligner que le péché originel entraîne la disparition de la justice originelle, laissant ainsi l'homme sans défense face au vice⁴⁶. En 1594, pour cerner les conséquences physiologiques de la chute, il part du constat qu'il existe un médicament qui semble améliorer les capacités de l'entendement⁴⁷. Or, cet aliment, fait remarquer Huarte, est composé d'ingrédients chauds et secs dont la propriété est de renforcer l'imagination mais d'entraver, en revanche, l'entendement⁴⁸. C'est à partir de ce constat, tiré de son expérience et validé par la méthode qu'il a déjà amplement exposée en 1575, qu'il s'interroge sur ce qui lui semble être un phénomène nécessairement comparable, à savoir, les effets sur le premier homme de l'ingestion du fruit de l'arbre interdit :

*Todas las veces que pasaba por aquel lugar del Génesis que dice quis enim indicavit tibi quod nudus esses nisi quod ex arbore ex quo praeceperam tibi ne comederes comedisti ? me sonaba a los oídos que la fruta de aquel árbol scientiae boni et mali tenía propiedad natural de dar conocimiento y advertencia al que comía de ella, y que aquella ciencia no le estaba bien al hombre ni Dios quería que la supiese, porque era un género de sabiduría de quien dijo san Pablo : prudentia carnis inimica est Deo*⁴⁹.

Le fruit de l'arbre interdit serait donc capable de donner à l'homme qui le mangerait une connaissance particulière. Une connaissance que Dieu lui avait interdite, car, comme la citation de saint Paul le dévoile

46 « Pero en pecando nuestros primeros padres, perdieron esta calidad, y quedó la irascible y concupiscible en su naturaleza, y superior a la razón por la fortaleza de los tres miembros que dijimos, y el hombre pronus abadolescencia sua ad malum », *Examen*, XIV [XVI de 1594], p. 586.

47 « tomado en su medida y cantidad, hace que el hombre discorra y raciocine muy mejor que antes solía », *Examen*, [Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso], p. 715.

48 « [...] consideradas las demás medicinas que entran en su composición, realmente son muy calientes y secas, y totalmente echan a perder el entendimiento y memoria, aunque no se les puede negar que avivan la imaginativa en hablar y responder a propósito en motes y comparaciones, en malicias y engaños. Y dan los más en el arte de metrificar y en otras habilidades que descomponen al hombre. Y como el vulgo no sabe distinguir ni poner diferencia entre las obras del entendimiento y de la imaginativa, en viendo a los que han tomado esta confección que hablan más agudamente que antes solían, dicen que han cobrado más entendimiento; y realmente no es así, antes lo han perdido, y cobrado un género de sabiduría que no le está bien al hombre, a la cual llamó Cicerón calliditas, que es un saber contrario de la justicia. », *Examen*, [Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso], p. 715.

49 *Examen*, [Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso], p. 716.

déjà, il s'agit d'une connaissance (*prudencia*) qui relève de l'ici-bas, de la chair. Car c'est bien de la chair, de sa propre chair, que Dieu avait voulu préserver l'homme pour lui permettre de s'adonner seulement à la contemplation :

Y porque a nuestros primeros Padres no les estaba bien saber en todo su naturaleza ni tener noticia de las cosas de que tenían necesidad, les puso el precepto en este árbol cuya propiedad era poner al hombre en cuidado del cuerpo y apartarlo de las contemplaciones del ánima⁵⁰.

Le pouvoir de ce fruit est donc de détourner l'attention de l'homme de l'au-delà (« *contemplaciones del alma* ») pour la porter sur son corps et ses besoins, et donc, sur l'ici-bas. C'est exactement ce qu'il advient avec l'éveil de l'imagination :

Al tono de esto, cierto es que nuestros primeros Padres estaban ocupados, antes que pecasen, en meditar y contemplar las cosas divinas, y descuidados de las humanas. Y aunque andaban desnudos no lo echaban de ver, y podríamos decir que tenían los ojos cerrados; porque aunque era verdad que los tenían abiertos, y sana la potencia visiva, pero por la ausencia de la imaginativa estaban como ciegos, pues no podían obrar con ellos. Y la fruta era de tanta eficacia, que sacó a la imaginativa de su contemplación y la puso en la vista; lo cual suenan claramente aquellas palabras que Dios le dijo en acabando de comer : « ¿Quién piensas, oh Adán, que te enseñó que estabas desnudo sino haber comido del árbol que te prohibí? Lo cual hice (como si dijera) por tu contento y regalo y porque no te estaba bien saber lo que ahora sabes⁵¹. »

Les conséquences du péché se font sentir à deux niveaux. En termes physiologiques, la chaleur monte depuis le corps dont elle assurait la vigueur jusqu'au cerveau qui jusqu'ici en avait été protégé. En termes psychologiques, l'imagination éclot, pour ainsi dire, et prend toute sa place au cœur de la nouvelle triade des facultés de l'âme rationnelle désormais étroitement imbriquée, déterminée, par le corps qu'elle anime.

Mais ce changement suppose surtout un début. Car si la chute de l'homme représente la fin de l'homme tel qu'il avait été parfaitement constitué par Dieu lui-même, elle représente aussi, par là-même, la naissance d'un homme nouveau : l'homme prend conscience de ses besoins parce que son imagination se tourne vers son corps en même temps qu'il est expulsé du Paradis, où ces besoins étaient d'avance satisfaits.

50 *Examen*, [Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso], p. 718.

51 *Examen*, [Digresión sobre el árbol vedado del Paraíso], p. 720-721.

On assiste ainsi à l'avènement de l'anthropologie telle que nous la connaissons et que Huarte qualifie de « destemplanza⁵² ».

D'autre part, et d'un point de vue collectif, la chute du premier homme suppose aussi le début de l'histoire humaine et des sciences :

Si Adán y todos sus descendientes vivieran en el Paraíso terrenal, de ninguna arte mecánica ni ciencia de las que ahora se leen en las escuelas tuviera necesidad, ni hasta el día de hoy se hubieran inventado ni puesto en práctica. Porque, andando desnudos y descalzos, no eran necesarios sastres, calceteros, zapateros, cardadores, tejedores, carpinteros ni domificadores; porque en el Paraíso terrenal no había de llover, ni correr aires fríos, ni calientes de que se hubieran de guardar. También no hubiera esta teología escolástica y positiva, a lo menos tan extendida como ahora tenemos; porque no pecando Adán, no naciera Jesucristo, de cuya encarnación, muerte y vida, y del pecado original y el reparo que tuvo, está compuesta esta Facultad. Menos hubiera jurispericia; porque para el justo no son necesarias leyes ni derecho; todas las cosas fueran comunes y no hubiera mío ni tuyo, que es la ocasión de los pleitos y del reñir. La medicina fuera ciencia impertinente; porque los hombres fueran inmortales, no sujetos a corrupción ni alteración que les causara enfermedad; comieran todos de aquel árbol de la vida cuya propiedad era repartirles siempre mejor húmido radical que antes tenían. En pecando Adán, luego tuvieron principio práctico todas las artes y ciencias que hemos dicho, porque todas fueron menester para remediar su miseria y necesidad⁵³.

Et Huarte d'énoncer comment ont surgi, après l'expulsion de l'homme du Paradis terrestre, les grandes sciences qui sont, justement, celles qui l'ont occupé, dès 1575, du chapitre IX jusqu'au chapitre XIII : jurisprudence, théologie, art militaire, médecine. On comprend dès lors l'importance attribuée par Huarte à la dimension pratique de la théologie, de la médecine et du droit. La montée en puissance de l'imagination est à la fois la conséquence première de la chute et le symptôme et le déclencheur de l'avènement d'un homme nouveau et d'une nouvelle façon d'être dans le monde. Un monde qui naît en même temps que

52 « Si los hombres fuéramos todos templados y viviéramos en regiones templadas y usáramos de alimentos templados, todos (aunque no siempre, pero por la mayor parte) tuviéramos unos mismos conceptos, unos mismos apetitos y antojos; y si alguno tomara la mano a razonar y dar su parecer en alguna dificultad, todos de la mesma manera casi a una mano la firmarían de su nombre. Pero viviendo como vivimos en regiones destempladas y con tantas desórdenes en el comer y beber, con tantas pasiones y cuidados del ánima y tan continuas alteraciones del cielo, no es posible dejar de estar enfermos, o por lo menos destemplados. Y como no enfermamos todos con un mesmo género de enfermedad, no seguimos comúnmente todos una mesma opinión, ni tenemos comúnmente todos una mesma opinión, ni tenemos comúnmente un mesmo apetito y antojo, sino cada uno el suyo conforme a la destemplanza que padece », *Examen, Prosiguese el segundo proemio* [1594], p. 176.

53 *Examen, Prosiguese el segundo proemio* [1594], p. 180-181.

l'histoire humaine et les sciences et les arts qu'entraîne l'irruption du besoin dans la vie des hommes. C'est pourquoi le discours d'Huarte sur les sciences et les métiers reflète dans son articulation même cette prédominance de l'imagination : dès que l'on traite des affaires humaines, et la République est certainement la plus haute des affaires humaines, l'essentiel repose sur l'imagination et ses métiers.

CONCLUSION

Parce que son rôle central dans la conception de l'homme et dans sa façon d'être dans le monde va de pair avec la désobéissance au mandat divin, l'imagination ne peut se départir de la tension qui traverse l'ensemble de l'*Examen* à son sujet et le discours huartien est, du début à la fin, tiraillé entre la réserve morale et l'admiration pour son efficacité. Mais si Huarte ne peut pas nier que l'homme actuel est le résultat du péché et que la place centrale de l'imagination en est le marqueur aussi bien au niveau individuel que collectif, en tant que médecin qui écrit pour être utile à la République il doit, par pur impératif scientifique, partir de l'état de fait qu'est la nature de l'homme déchu : « *Y así concluyo, curioso lector, confesando llanamente que yo estoy enfermo y destemplado (y que tú lo podrás estar también), pues nací en tal región [...]*⁵⁴ ». Certes, l'entendement garde pour sa part l'aura de la vertu et Huarte ne le perd jamais de vue dans la mesure où il réfléchit toujours par comparaison entre l'imagination et ses sciences et l'entendement et les siennes. Mais cette vertu montre bien que l'entendement est une faculté pour ainsi dire d'un autre monde : elle est la faculté de la vie dans le Paradis terrestre, la faculté de la contemplation exclusive. Or, avec le péché originel et l'irruption de l'imagination, l'entendement s'est vu entraîné dans l'ici-bas, contraint de s'occuper non plus seulement de Dieu et de sciences abstraites mais aussi de sciences nées pour pallier les besoins surgis de l'expulsion du Paradis originel, perdu dans un monde pour lequel il n'avait pas été conçu. C'est pourquoi il est toujours en décalage et n'est à l'aise que dans l'abstraction des premiers principes

54 *Examen, Prosiguese el segundo proemio* [1594], p. 182.

même si, *in fine*, il demeure toujours dans l'incapacité d'être assuré de la vérité. Bref, l'homme ayant été entraîné par sa chute dans l'ici-bas, dans le domaine de la contingence et de la matière, l'entendement n'est plus à sa place, n'a plus la pleine maîtrise de son pouvoir. À l'opposé, l'imagination, dont la puissance naît directement du péché, déploie à la fois son penchant vers le vice et l'efficacité redoutable de son action. La dimension vicieuse de l'imagination est donc le revers de son efficacité et l'accepter telle qu'elle est revient à accepter la nature de l'homme telle qu'elle est, comme un déjà là qu'on ne peut ignorer sous peine de passer à côté de la vie humaine.

L'absence de certitude, l'absence de véritable liberté, le penchant vers le vice du fait même de l'expansion de cette même chaleur qui fait vivre l'homme et lui donne les moyens d'appréhender le monde et d'y agir efficacement, telles sont les conditions de la vie humaine. Dès lors, à quoi bon se lamenter ? L'homme n'habitant plus dans le Paradis terrestre, et dans l'attente d'atteindre le Paradis céleste, il faut bien qu'il vive la vie qui lui échoit. L'imagination est sans conteste la faculté reine, et les sciences et métiers qui en découlent, la pierre de voûte d'une société humaine qui, dans la mesure où elle se rend consciente de sa nature, c'est-à-dire, de ses faiblesses, peut en faire une force. Mais s'il est impossible à chacun de dépasser les limites et les contraintes que lui impose son propre corps, ces limites peuvent être dépassées collectivement. C'est par la sélection et l'application de chacun à la science et à la discipline dans laquelle il excelle que la république s'engagera dans une dynamique de perfectionnement constant et incessant. C'est ainsi que, malgré ses limites et ses faiblesses, l'homme se révèle capable de déployer une force en quelque sorte prométhéenne.

Marina MESTRE ZARAGOZÁ
ENS de Lyon
IHRIM (UMR 5317)
LabEx COMOD